

## Armando Cote

### Fonction du discours de l'hystérique \*

Le véritable trauma est celui de la relation à la langue : avec le concept de *parlêtre* inventé par Jacques Lacan, le corps affecté et le sujet du signifiant ne font qu'un. À partir du moment où le signifiant est cause de jouissance, le symptôme devient corps. Le corps jouit tout seul, il se jouit, marqué par cet événement traumatique qui se manifeste dans la répétition de l'Un de jouissance.

Si Freud considérait l'hystérique comme une figure de la vérité, Lacan en fait une figure de la jouissance. L'hystérique, pour éviter la castration, passe par le double refus du corps de l'Autre et de son propre corps. Lacan le dit de manière très serrée : l'hystérique refuse d'être une femme.

La relecture du cas Dora par Lacan dans le séminaire XVII, *L'Envers de la psychanalyse* <sup>1</sup>, montre que le fantasme hystérique vise un Autre absolu, non marqué par la castration. Elle ne satisfait pas le désir parce qu'elle veut jouir : « Elle promet le point à l'infini de la jouissance comme absolue <sup>2</sup> », dit Lacan. Dans le cas Dora, il s'agit de faire exister un Père tout-puissant, le Père mythique de la horde, et non celui de l'Œdipe qui se caractérise d'un Nom-du-Père.

L'importance du mouvement de Lacan, dans ce séminaire XVII, vis-à-vis de l'hystérique a un poids historique essentiel. Arracher l'hystérique à la clinique pour lui donner un statut de discours, c'est une manière de rendre hommage à Freud et de démontrer que le produit de la rencontre de l'hystérique avec celui-ci est à l'origine d'un nouveau type de lien social. Rappelons que l'œuvre de Michel Foucault soutient le contraire : dans sa conférence d'ouverture à ses cours au Collège de France, intitulée *L'Ordre du discours* <sup>3</sup>, Freud occupe une place qui ne fait pas événement mais continuité.

Lacan démontre que ce qui a conduit Freud au *désir de savoir* n'est pas une volonté de savoir, mais le discours hystérique, c'est-à-dire « l'hystérisation du discours <sup>4</sup> », qui n'est pas à confondre avec le discours tenu dans l'expérience analytique, mais qui est un discours qu'on évalue comme « savoir qui ne pense pas, ni ne calcule, ni ne juge <sup>5</sup> ».

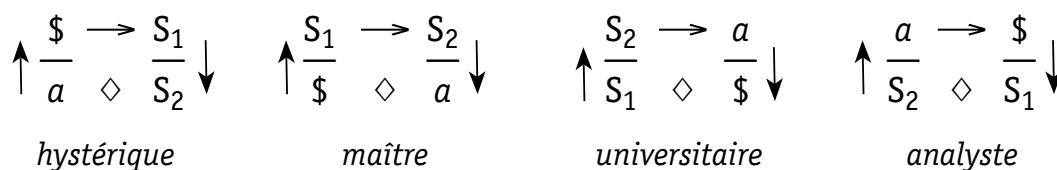
L'hystérique, pour Lacan, est donc une logicienne <sup>6</sup> qui relève d'une combinatoire plus complexe que celle du mythe, au-delà du mythe, la structure. Dans le séminaire XVII, Lacan rend à l'hystérique sa fonction structuraliste. Elle incarne toutes les impasses auxquelles se heurte une femme, elle est confrontée à une impasse structurale, c'est-à-dire que la jouissance ne peut s'appareiller ni au signifiant ni au désir, mais à la lettre.

Le séminaire XVII marque la séparation de deux champs. Lacan a donné le maître mot du champ freudien, c'est *désir* ; pour le champ lacanien, c'est *jouissance*. Il s'agit donc d'interroger la psychanalyse comme discours de la jouissance. Soulignons avant d'avancer que la structure n'en est pas changée, elle est solidaire de celle de l'objet *a*. La thèse de 1967 sur l'objet *a* est définitive dans l'enseignement de Lacan, elle est présente encore dans ses propos sur la passe en 1976, quand il définit *a* comme l'objet qui manque. Le réel de l'inconscient, soit l'impossible du rapport, et l'inconscient réel qui chiffre tout seul et qui s'incarne sans maître, ne changent pas la structure de l'acte.

Ce que Lacan cherchait en définissant les quatre modalités du discours, c'est une manière de distinguer quatre modalités de symptôme : l'analytique, l'universitaire, l'hystérique et la maîtrise. Mais le seul à recouvrir une structure clinique déjà définie, c'est l'hystérique. L'agent du discours est la place dominante, c'est la place du symptôme <sup>7</sup>. Dans le discours hystérique la place du symptôme est occupée par \$, dans celui de l'universitaire par  $S_2$ , dans celui du maître par  $S_1$ , dans le discours de l'analyste par *a*. Les discours permettront de créer une relation nouvelle entre le symptôme et le Nom-du-Père. En effet, le Nom-du-Père est épinglé comme signifiant maître  $S_1$ , produit par Freud. Mais le père prendra une place dans le discours universitaire, le  $S_1$  est à la place de la vérité ; dans le discours hystérique le père est l'autre.

L'année suivante *L'Envers de la psychanalyse*, en 1971 donc, dans le séminaire *Un discours qui ne serait pas du semblant*, apparaît un « clivage » dans le Nom-du-Père qui pour la première fois brise le singulier et fournit une raison à la notion de pluralité des Noms-du-Père, anticipée en 1963. Le père appelé à parler est une anticipation du père nommant, qui n'est pas le père nommé de la métaphore paternelle des premiers séminaires. Le Nom-du-Père ne s'inscrit pas du tout dans la métaphore paternelle, c'est un des effets de l'hystérisation du discours.

Ce qu'on appelle avec Lacan la clinique psychanalytique est la manière dont l'analyste fait coupure dans la pratique du bavardage. Cette production correspond au discours hystérique, qui est précisément le discours analysant.



Ce savoir est l'inconscient. Lacan dit : « L'inconscient donc n'est pas de Freud, il faut bien que je le dise, il est de Lacan. Ça n'empêche pas que le champ, lui, soit freudien <sup>8</sup>. » Pour pouvoir extraire un savoir de ce bavardage, l'analyste doit occuper une place dissymétrique, c'est-à-dire qu'il doit incarner pendant le temps de la cure la place du sujet supposé savoir. De cette manière, l'analyste se fait partenaire de l'hystérisation du discours. Cette hystérisation produit un changement de place, même pour l'hystérique, qui n'est plus en position d'agent, mais sujet barré.

Toutes les structures, pour pouvoir entrer dans le discours analytique, doivent s'hystériser, c'est-à-dire constituer un lien social déterminé par la pratique d'une analyse <sup>9</sup>. Autrement dit, le discours analytique fait promesse d'introduire du nouveau, un nouveau qui est transcendant, dans le sens mathématique, c'est-à-dire qu'on ne peut définir ou exprimer exactement en chiffres. C'est la raison pour laquelle le discours analytique se supporte du transfert qui s'articule du sujet supposé savoir. L'analyste, par le transfert, est supposé au savoir en lequel il consiste comme sujet de l'inconscient. Ce qui est transféré sur l'analyste, c'est tout ce qui en termes de savoir ne se pense pas, ne se calcule pas, ni ne se juge, c'est-à-dire tout ce qui est l'envers du discours du maître.

L'hystérisation du discours, c'est arriver à abandonner toute référence autre que celle du discours commun, pour produire des signifiants qui constituent l'association libre maîtresse, qui cherche ce savoir, qui ne se sait pas et qui est au travail.

Pour conclure, soulignons l'importance que Lacan donne au rêve dans *L'Envers de la psychanalyse*. Dans une des séances les plus importantes, Lacan nous propose d'analyser le complexe d'Œdipe comme étant « un rêve de Freud <sup>10</sup> ». Lacan revisite le cas Dora pour insister sur la place pivot du père idéalisé : même s'il est malade et impuissant, Dora lui donne une fonction symbolique centrale. L'Œdipe joue le rôle du savoir à prétention de vérité. Lacan attribue un rôle majeur au deuxième rêve de Dora et notamment à un fragment oublié qui revient à la suite de l'interprétation de Freud. Elle rêve que son père est mort et qu'elle va tranquillement dans sa chambre lire un gros livre se trouvant sur son bureau. Ce livre, dans ce lieu vide, c'est le

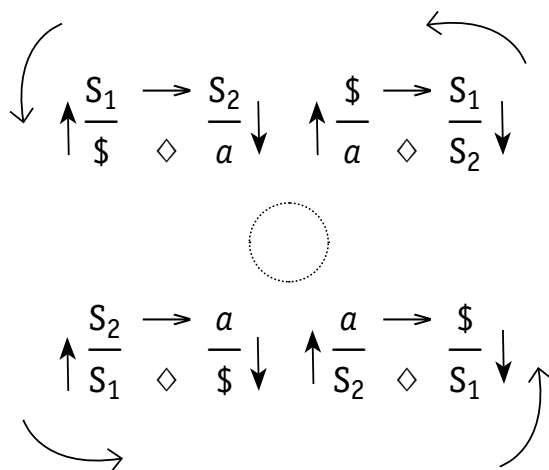
dictionnaire où on lui apprend ce qui concerne le sexe. C'est un au-delà du père qui produit un savoir, un savoir sur la vérité. Lacan conclut alors que le complexe d'Œdipe n'est pas le désir de l'hystérique, mais le résultat, le produit, un savoir à prétention de vérité.

Pour introduire le champ lacanien de la jouissance, Lacan revient encore sur un rêve, le rêve dit « de la belle bouchère », qu'il avait déjà interprété dans son texte « La direction de la cure et les principes de son pouvoir <sup>11</sup> ». Ce rêve tourne autour du plus-de-jouir, mais la belle bouchère ne le voit pas. En revanche, Dora, elle, le voit, cet objet de désir, elle est en fascination. L'objet, c'est la femme, M<sup>me</sup> K..., jusqu'à l'adoration, et sa revendication <sup>12</sup>. C'est sur ce point que le discours freudien ne pouvait pas mettre au centre la question de la jouissance de la belle bouchère, ni de Dora, parce qu'il se servait des données biologiques de la sexualité. Le nouveau champ que fonde Lacan, à la suite de Freud, est le champ lacanien.

Le discours de l'hystérique permet de dévoiler, de révéler « la relation du discours du maître à la jouissance [...] le savoir y vient à la place de la jouissance. Le sujet lui-même, hystérique, s'aliène du signifiant-maître comme étant celui que ce signifiant divise. [Elle] refuse de s'en faire corps, [Lacan parle de la fameuse] complaisance somatique, [...] elle] n'est pas esclave. [...] Elle fait à sa façon, une certaine grève », mais sans lâcher le maître, à qui elle soustrait « l'objet de son désir <sup>13</sup> ». « Elle règne [sur le maître], il ne gouverne pas <sup>14</sup>. »

C'est donc grâce à l'hystérique que le maître, dans toutes les époques, sera destiné à se projeter à chaque fois dans le savoir.

Lacan conclut, me semble-t-il, dans son séminaire XVII, que le mythe d'Œdipe a été dicté à Freud par l'hystérique et plus précisément par son insatisfaction – c'est ainsi que Lacan le dira dans sa séance du 9 juin 1971.



---

\*[↑](#) Produit à partir du cartel « Lecture de *L'Envers de la psychanalyse* » et prononcé lors de l'après-midi des cartels le 16 octobre 2021 à Paris, seconde séquence.

1. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1991, p. 85 et 107.
2. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre*, Paris, Le Seuil, 2006, p. 335.
3. [↑](#) M. Foucault, *L'Ordre du discours*, Paris, Gallimard, 1971.
4. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse, op. cit.*, p. 85.
5. [↑](#) J. Lacan, *Télévision*, Paris, Le Seuil, 1973, p. 26.
6. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant*, Paris, Le Seuil, 2006, p. 157.
7. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse, op. cit.*, p. 48.
8. [↑](#) J. Lacan, « Ouverture de la section clinique », 5 janvier 1977, *Ornicar ?*, n° 9, Paris, Lyse, avril 1977, p. 7.
9. [↑](#) J. Lacan, *Télévision, op. cit.*, p. 27.
10. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse, op. cit.*, p. 135.
11. [↑](#) J. Lacan, « La direction de la cure et les principes de son pouvoir », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 625 et suite.
12. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse, op. cit.*, p. 85.
13. [↑](#) *Ibid.*, p. 107.
14. [↑](#) *Ibid.*, p. 150.